

Comte, Spencer, Schaeffle et Lilienfeld, au début de la période de formation de cette science. En effet, aux yeux de ces sociologues, des sujets, tels que le droit, les moeurs et la religion, relevant de la vie en commun de l'espèce humaine, elle n'était point une théorie des formes étudiant la vie psychique suivant les conditions des relations sociales entre les individus. Ce fut Simmel qui, pour la première fois, conçut ainsi la sociologie. Je souscris à une sociologie entendue dans ce sens. D'ailleurs, bien avant Simmel, j'avais moi-même ouvert la voie à une sociologie de cette nature. Si maintenant j'attaque la sociologie, cela ne veut point dire que je me refuse à reconnaître une telle discipline, mais que je m'en prends seulement à une conception qui prétend faire passer tout fait qui se produit dans une société humaine sous la domination d'une seule science".

WILHELM DILTHEY, *Le monde de l'esprit* —

*Aubier (Editions Montaigne) Paris, 1947 p. 850, 2 volumes*

Cette oeuvre, traduite de l'allemand par M. Rémy, est l'une des plus importantes qu'ait écrites l'auteur, après une période assez longue qui suivit la publication de son premier ouvrage. "Le Monde de l'Esprit", tout comme les autres livres de Dilthey, est plein de critiques violentes à l'adresse des philosophies traditionnelles française et anglaise qui s'expriment sous les formes de positivisme, de l'empirisme et du naturalisme.

Par suite, l'ouvrage tend à créer, et à accentuer, des divergences d'idées accusées qui n'existaient pas du temps de Kant et même des romantiques.

Le livre se trouve composé par la réunion de parties écrites à différentes époques. Le problème en question est traité dans le premier chapitre sous le titre de: "Essais et recherches sur la base des sciences morales". Les autres sujets étudiés sont: "Notre croyance en la réalité du monde extérieur", "Réflexions sur une Psychologie qualitative et analytique", "A propos d'une Psychologie comparée", "L'origine et le développement de l'Herméneutique", "La nature de la philosophie".

Dans la partie du livre consacrée à l'existence du monde exté-

rieur, nous voyons se succéder les chapitres suivants sur le principe du "phénoménalisme", l'explication intellectualiste de ce principe, l'hypothèse scientifique relative à la nature de notre croyance en la réalité des choses, la pression exercée par le monde extérieur, les limites corporelles de notre individualité, la croyance en la réalité des autres individualités, la réalité des objets extérieurs. Les problèmes se rapportant aux conceptions de l'enfant et de l'homme primitif sur la réalité. Dans toutes ces recherches, Dilthey apparaît comme le dernier et ardent défenseur de la philosophie réaliste.

Comme il le fit d'ailleurs dans l'"Introduction aux Sciences morales", l'auteur s'efforce encore ici de trouver une base commune et psychologique à ces sciences. Pour cette raison, il fait, avant tout, une distinction entre la psychologie descriptive et la psychologie explicative. Rejetant cette seconde vue qui, depuis Fachner, prend de l'importance, Dilthey entreprend de fonder les sciences morales sur la première de ces vues. Suivant Dilthey, nous ne pouvons comprendre la variété de la vie psychique et l'existence des types qui sont irréductibles l'un à l'autre qu'au moyen de la psychologie descriptive.

Dans le chapitre consacré à la "Base de la Philosophie", l'auteur prend, contre les philosophies abstraites et systématisantes, la défense d'une philosophie typique et concrète dont la "Weltanschauung" est de nature descriptive. Les différentes époques de l'histoire ont été la scène de nombre de conceptions de l'univers contradictoires; mais, en réalité, elles n'ont fait que se compléter. Ainsi nous ne saisissons l'esprit concret et intégral de toute l'époque que lorsque nous considérons ces conceptions dans leur totalité et dans le fait de leur complétion mutuelle.

Ainsi en vue de pénétrer la signification des cultures du passé, une des meilleures voies à poursuivre est de tâcher de pénétrer le sens de ces conceptions de l'univers intégrant les unes des autres, à l'aide de la méthode de la psychologie descriptive.

Dilthey, tout en procédant d'après la même méthode, entreprend dans le second volume la tâche de constituer la morale ainsi qu'une science de l'éducation. De cette façon, il se trouve avoir passé du domaine des sciences morales particulières à celui des sciences normatives. Ici il ne s'agit plus d'étudier seulement l'être humaine mais de tâcher de le changer, de l'améliorer. Ainsi, les principes

fondamentaux de l'éducation et de la morale seront d'élever et d'éduquer l'enfant, lui inculquer les habitudes et l'esprit d'une certaine façon de vivre et de penser, de tâcher de faire vivre les hommes suivant les normes d'une vie que l'on admet être idéale. Mais ces principes les séparent des autres sciences concrètes et particulières relatives à l'homme tout autant que des sciences naturelles. Ces sciences n'étudient pas les faits, mais proposent plutôt ce qui devrait être. Toutefois, suivant Dilthey, il est nécessaire de soumettre ces disciplines elles-mêmes à une forme *scientifique* d'après leur propre méthode. Ce n'est d'ailleurs qu'ainsi qu'elles seront préservées d'être une science formelle sans objet, ou encore des projets en l'air, sans assises dans le réel. Ceci provient de ce que les faits de l'éducation et de la morale, tout comme les autres faits humains, sont des faits qui sont vécus, sentis, éprouvés au cours de nos expériences, grâce à la description et à la compréhension psychologiques. L'éducateur et le moraliste sont eux-mêmes objet d'expérience au cours de leur propre action respective. Ainsi l'on peut pénétrer le sens de la réalité humaine des éducateurs et moralistes du passé, non pas par l'analyse de leurs idées abstraites, mais bien par le fait de vivre et de sentir les expériences réelles et concrètes qu'ils ont vécu. On voit que Dilthey affirme que sa méthode de l'"*Erlebniss*" peut être également appliquée aux sciences normatives (telles que l'éducation, la morale, l'esthétique) tout comme elle est appliquée aux sciences humaines particulières (telles que le droit, l'économie, l'histoire, la linguistique, la science des religions, etc...)

L. HUSSON, *Éléments de morale Sexuelle*, —

Aubier, (*Editions Montaigne, Paris, 1948, p. 188*).

L. Husson publie sous forme d'un petit livre et sous ce titre deux de ses leçons, enrichies de notes explicatives, sur la morale sexuelle. Dans la première leçon, il souligne le fait que l'idée de la morale traditionnelle a perdu sa vigueur, à cause de son "conventionalisme", que cette morale néglige de prendre en considération les besoins de la nature humaine et que, pour cette raison, elle ne peut résister devant une critique avertie. Les recherches sociologiques ont également contribué, en mettant en évidence les varia-